

COMPTE-RENDU DE LA SEANCE M1 – M2 DU 7 OCTOBRE 2009

La séance du 7 octobre s'est tenue en présence des professeurs Husson et Barjot et du Père Patrick Desbois.

Point sur le séminaire :

Pour les M1 : Il s'agit d'apporter aux étudiants les fondements de l'histoire de la Shoah.

1^{er} Semestre : Approche chronologique. L'approche de l'histoire de la Shoah ne peut se départir de l'histoire du parti nazi, mais aussi de la Seconde guerre mondiale, et plus particulièrement de la guerre germano-soviétique.

2^e Semestre : Il sera assuré avec la participation de David Gallo, avec des séances davantage thématiques : histoire des camps, des ghettos...

Le M2 quant à lui sera une initiation à la recherche sur l'histoire de la Shoah, agrémenté d'interventions d'historiens et autres spécialistes des questions qui occupent nos recherches.

Le centre de ressources et de documentation de Yahad-in Unum (ouverture le 15 octobre) : les étudiants inscrits au séminaire, ainsi que des personnes désireuses de consulter les archives présentes à Yahad pourront venir au centre sur recommandation du professeur Husson ou du père Patrick Desbois.

Intervention de Patrick Desbois

Les travaux de recherches de Yahad-in Unum s'appuient sur quatre sources :

- Les archives soviétiques : la commission extraordinaire soviétique ;
- Les archives allemandes : rapports d'Einsatzgruppen et d'unités de police, témoignages lors de procès d'après-guerre ;
- Les témoignages oraux recueillis par Yahad-in Unum, en Ukraine, Biélorussie et Russie. Ces témoignages sont le fait, pour la plupart, de témoins, de tiers, ayant assisté à la persécution et à l'exécution des populations juives ;
- La recherche balistique sur le terrain : douilles, artéfacts, ...

Cette démarche d'investigation repose sur un principe : les assassinats, en Europe de l'Est, sont publics. En partant de ce postulat, un autre champ d'appréhension de la Shoah se dessine : le regard des tiers.

Village de Bronnaïa Gora. Les archives soviétiques et allemandes faisaient mention d'un type d'exécution peu ordinaire : un train composé de wagons de marchandises s'arrêtent en forêt. Les portes s'ouvrent. Les Juifs présents à l'intérieur doivent se déshabiller dans le wagon, puis empruntent un corridor, sorte de canalisation métallique, qui les mène aux fosses où ont lieu des fusillades.

L'équipe de Yahad a, pour ce village, adopté une démarche circulaire : il s'agissait, dans un premier temps, de ne pas se rendre directement sur le lieu de l'exécution, où se trouvait mémorial et plaque, mais d'investiguer dans les villages alentours. Les témoins ne furent pas difficiles à trouver. Un jeune homme, russe, fils unique, est réquisitionné par l'administration locale pour creuser les fosses. S'il est encore en vie, c'est parce que sa famille a insisté pour que leur seul enfant revienne. Au fur et à mesure des enquêtes, on se rend compte que quand il y a un témoin, il peut y en avoir d'autres. Le père de ce jeune homme lui-même avait témoigné dans la commission soviétique lors de la libération du village par l'Armée rouge. Il racontait comment de jeunes garçons russes, en âge de rejoindre les partisans, étaient forcés d'assister, assis au bord de la fosse, aux exécutions des Juifs, une journée durant en guise de dissuasion. S'agissait-il un camp ? Le personnel chargé de creuser les fosses était logé sur place, comme pour les camps de l'Opération Reinhardt, même ce n'est pas ce genre de camp dont il est question ici à Bronnaïa Gora.

Ces nouveaux témoignages ne vont pas pour apporter des réponses, ils se confrontent aux archives pour apporter de nouvelles perspectives et problématiques.

Voyage de recherches en Russie

Yahad s'est rendu pour la première fois en séjour d'investigation en Russie, dans la région de Smolensk, en ce mois de septembre 2009. De nouveaux horizons de recherches ont été dévoilés. Certains villages ne présentent pas de fosses. En plein hiver, en bordure du village de Khislavitchi, les Juifs sont disposés en colonne de six personnes, remplissant ainsi la partie basse du vallon. Sur les hauteurs, quatre policiers armés de mitrailleuses. Les Juifs sont fusillés à même le sol, sans creusement de fosse au préalable. Les policiers tirent à feu nourri, et les victimes jonchent sur le sol. On ne les enterrera pas. Ce schéma se répète d'un village russe à l'autre. Comment expliquer cette absence de fosses ? Les Allemands sont pressés, les routes sont longues, le climat est défavorable, ou bien est mise en œuvre une nouvelle méthodologie de l'Einsatzgruppe ? Autre problématique prégnante : la dissolution des kolkhozes par les Allemands dès leur arrivée, ainsi que la redistribution des terres et des chevaux auprès des villageois. C'est grâce à ce cheval donné qu'un Juif, chef de famille, a pu fuir avec sa famille jusqu'à Leningrad.

Contexte de la Shoah à l'Est : question de l'intention et de la mise en œuvre d'un processus génocidaire.

Le terme de *génocide* a été forgé par un juriste polonais, d'origine juive, émigré aux Etats-Unis lors de la Seconde guerre mondiale, Raphaël Lemkin. Le génocide est défini comme un meurtre de masse commis dans l'intention de faire disparaître tout un groupe de population, sur des considérations de nation, de race, de religion... Ce terme n'était pas employé par les contemporains

du crime. Pour exemple, Hitler, lors de son discours du 22 août 1939, parle de « massacre » pour désigner le génocide des Arméniens. Selon l'historien Ernst Nolte, les massacres de Staline inspirent Hitler. Or, il semblerait que ce dernier nourrisse plutôt une représentation du génocide des Arméniens : « Qui se souvient encore du massacre des Arméniens ? » lance-t-il dans ce même discours. L'historien Philippe Burrin¹ s'attache à montrer qu'Hitler annonce qu'il n'y a pas de place pour les Juifs dans les territoires sous domination allemande. Cependant, les Allemands ne savaient pas l'étendue de terres qu'ils domineraient. Ainsi la méthode privilégiée est d'abord celle de l'évacuation des Juifs allemands, autrichiens, tchèques, mais, malgré tout, l'intention génocidaire est bien présente. Comme Hitler n'a pas été arrêté dans ses conquêtes territoriales, le génocide des Juifs est intimement lié à la conquête d'un espace vital. Lors de la conférence de Wannsee, Heydrich présente un document dans lequel il est fait mention de onze millions de Juifs sur le territoire européen (Grande-Bretagne comprise) : le gouvernement nazi ne se serait pas arrêté aux Juifs du continent européen, il envisage le sort de ceux vivant dans de futurs territoires de conquête, les Juifs de Grande-Bretagne, mais aussi de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Hitler songeait même à une Internationale antisémite, au sein de laquelle les Allemands pourraient déléguer en partie l'élimination des Juifs. A la différence du génocide arménien, où il subsistait quelques Arméniens écartés des massacres, eu égard à des considérations stratégiques, sous le régime nazi, tous les individus définis comme Juifs n'auraient pas échappé à l'extermination. Les Juifs sont des ennemis métaphysiques.

Entre l'intention et la réalisation se trouvent le prétexte, les moyens, la manière. Entre 1933 et 1937 Hitler ne s'implique pas directement dans la persécution des Juifs du Reich. C'est à partir de l'Anschluss et de l'annexion des Sudètes que s'enclenche la radicalisation du processus : déplacements forcés de populations, violences au sein des pays concernés. La Nuit de Cristal, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, a été permise par le durcissement du processus en Autriche.

La dynamique nazie qui apparaît dans le cadre de l'élimination des Juifs est celle de la prophétie autoréalisante : pour sauver l'Allemagne il faut se débarrasser des Juifs. Or, plus l'Allemagne gagne du terrain à l'Est, et plus il y a de Juifs au sein des territoires dont elle obtient la domination. De même, lors de son discours du 30 janvier 1939, Hitler annonce que si la guerre devient mondiale, les ploutocrates responsables le seront aussi pour la mise à mort des Juifs d'Europe. Mais Hitler agit pour que la guerre soit mondiale. Il convient de distinguer, dans le processus génocidaire, l'intention de la planification, et aussi de la réalisation. La planification se fait de manière progressive, et la réalisation n'est ni immédiate ni uniforme.

La Shoah par balles a lieu avant la Shoah des camps, mais se poursuit tant que les Allemands sont présents en Europe orientale. Il y a deux processus à mettre en parallèle : l'extermination dans des centres de tueries ; assassinats massifs sans concentration géographique des victimes. Lors de la Shoah à l'Est de la Pologne, les lieux d'exécution sont dispersés. En ce cas, qui met en œuvre le génocide ? La réalisation est alors le fait de personnes présentes sur le terrain. Un génocide ne peut se réaliser que grâce à une collaboration pleine et entière. Les massacres s'effectuèrent dans un temps très bref, de juillet 1941 à décembre 1943. En l'espace de deux ans et demi, deux millions de Juifs (soient le tiers des victimes de la Shoah) ont été « tués par balles » en Europe de l'Est. Eu égard à cette brièveté des massacres, il a fallu des acteurs motivés sur le terrain (Einsatzgruppen, bataillons

¹ BURRIN P., *Hitler et les Juifs*, Seuil, Paris, 1989.

de police, Ordnungspolizei...), et ce de manière instantanée et massive. Ils ont pu agir rapidement grâce à la souplesse des communications et à la large autonomie des tuteurs dans le choix des moyens. Par ailleurs, ils devaient avoir recours à ce qu'il trouvait sur place : la réquisition de main d'œuvre (creusement des fosses...) et de matériels (chariots, pelles...). Les membres du Sicherheitdienst (SD) ont acquis l'habitude de s'appuyer sur les moyens disponibles localement.

L'intention de génocide est formulée au plus tard en janvier 1941. En outre, le processus de planification du massacre des Juifs soviétiques se met en place avant le 22 juin 1941. Un document, « les directives sur la question juive » (vraisemblablement daté du mois de mars 1941), fait l'annonce de ce processus : marquage des victimes (étoiles jaunes...) et leur regroupement (en ghetto, en camp de travail). Dans ce texte il était prévu que les Juifs ne mourant pas d'épuisement au travail soient ensuite fusillés. Avant le 22 juin 1941 l'idée selon laquelle les Einsatzgruppen devaient traquer les porteurs du judéo-bolchevisme était très clairement énoncée. Ces derniers ne devaient initialement qu'éliminer quelques dizaines de milliers de personnes, mais ce fut des centaines de milliers de personnes qui tombèrent sous leurs balles, contrairement au plan de travail par épuisement prévu. Au-delà des difficultés logistiques, les assassins ont atteint leurs objectifs ; les survivants sont très rares.